L'autogestion chez les petits

(suite de L'Educateur 3, p. 19)

Michel DION

III. COMMENT NAISSENT LES DÉCISIONS

PROPOSER

Au niveau des petits surtout (les autres auront eu leurs années d'... expérience avant...), que voulez-vous qu'ils proposent s'ils ne connaissent pas tout ce qu'il est possible de faire? La liberté de choix ne peut exister que dans la mesure où quantité de choses sont offertes.

L'offre est réalisée par le nombre des ateliers où l'enfant peut s'essayer : peinture, stylos-feutres, craies d'art, découpage, (carton, papier), coin musique (tubes, bois, boîtes carton ou plastique, xylophones, tout ce qui peut résonner, fils de nylon, cordes, etc.), filicoupeurs, marteau, pince et clous, couture (fils, aiguilles et tissus), coin jeux (tout pour se déguiser), coin « calcul » (balance, boîtes d'emballage, bouteilles, mètres, etc.), coin jeux sensoriels (faits par des anciens ou par le maître... question de crédits), mosaïque, perles, terre, imprimerie, limographe, atelier lino, coin « trésor » (petites voitures, objets qui se tirent, se poussent ou se traînent, roues, etc.), papiers de tous formats et de toutes couleurs, bandes vierges, coin lecture où traînent les albums faits par d'autres enfants, les albums d'enfants, les gerbes ou B.T.J., ceux du père Castor et des livres d'images.

Alors, les enfants choisissent : peuvent-ils connaître ce qu'ils peuvent vraiment réaliser? Puis-je connaître moi-même ce qu'ils sont capables de faire? Alors, les essais au départ sont papillonnants pour cette connaissance réciproque des aptitudes, des possibilités et des outils ou des techniques.

Au début, peu de buts précis, sauf celui de faire. Cependant, rien ne sera gratuit, car tout peut rentrer dans une importante utilisation de tous ces moyens d'expression : le principal est de dire ou de faire.

IL NOUS FAUT SURTOUT « SORTIR TOUTES LES IDEES, LES FLEURS OU LES CHANTS QUI SONT DANS NOS TETES »

Toute proposition est permise car il nous faut bien nous essayer à tout pour mieux connaître les différentes façons de nous exprimer et, pour moi, mieux connaître tout leur monde intérieur.

Les propositions se font à tout moment :

— surtout au coin entretien, ou au cours du conseil de classe,
— à sa place, si l'un d'entre eux, encore peu habitué, bloqué ou intimidé devant tous, n'ose donner exactement ses propositions de travaux.

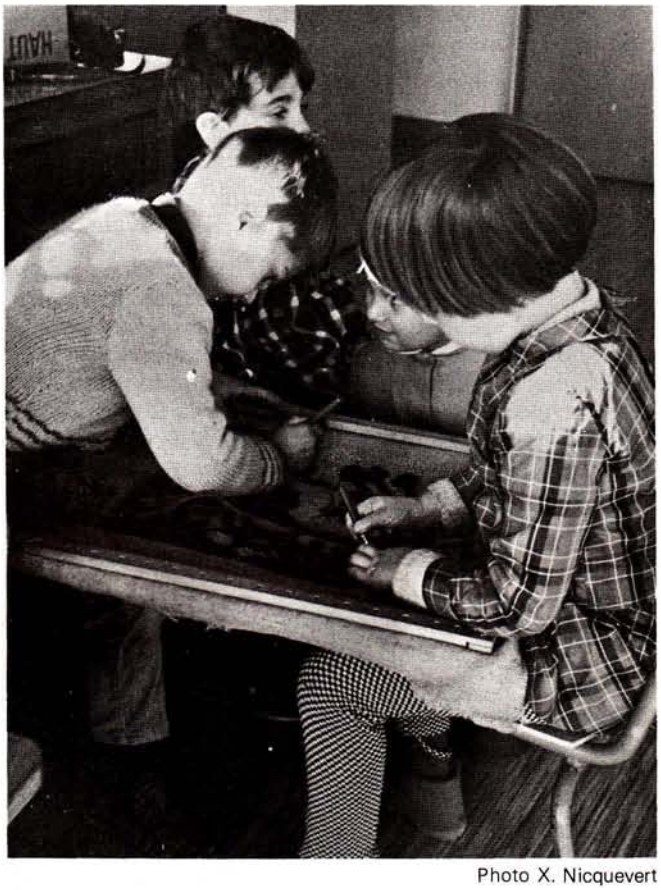


Photo X. Nicquevert

— parfois, elles naissent brutalement, c'est-à-dire qu'un travail à un atelier donne naissance à toute une suite d'autres travaux.

A ce niveau, elles ne peuvent évidemment se concevoir qu'oralement, mais pour en fixer petit à petit la trace (et prendre ainsi l'habitude d'organiser et de tenir son travail en route), nous avons, (après discussion), imaginé notre plan de travail — avec punaises — symboles des différents ateliers.

DISCUTER

C'est à ce point que se situent notre socialisation, notre prise de conscience du groupe, les relations de nos travaux avec ce groupe. Ce n'est pas à vrai dire une discussion, mais plutôt, au départ, un entretien, de nombreux dialogues au sujet de nos travaux, de nous-mêmes, de notre classe. Tout le monde y participe.

Nous parlons de ce qui a été fait :
qu'en pensons-nous?
comment le trouvons-nous?
ce que nous pourrions en faire?

ce que son auteur pourrait en faire?

C'est à ce moment que se passent les rapprochements avec des travaux qui se ressemblent ou sont sur le même sujet, que se font les confrontations avec des travaux d'adultes, les miens compris, c'est vraiment un moment d'échanges au cours duquel nous prenons conscience mutuellement que tout ce que nous disons peut avoir valeur, peut trouver réponse, etc.

Au départ, cela a lieu surtout quand les travaux, ou même simplement un seul travail individuel, sont terminés. Comme parfois aussi, certains aiment montrer leurs travaux en route, c'est le départ des discussions possibles le matin pour organiser notre travail de classe, puisque des travaux sont en cours et qu'il faudra les terminer.

Je pense qu'il est souhaitable que tous les jours (hélas ! il nous arrive de ne pas en avoir le temps), en fin de journée, soient vus tous les travaux terminés ou non, pour situer chacun, son apport. C'est le moment de valorisation, de la justification, des encouragements ou des conseils. C'est surtout le moment de valeur où chacun sent que l'autre lui apporte, comme lui-même peut apporter aux autres.

Parallèlement, au début, tous les matins, il est bon d'organiser ensemble la journée de travaux : collectifs ou individuels.

1°) cela permet de prendre conscience de la parole donnée qu'il faut tenir pour terminer une œuvre commencée,

2°) permet également de prendre conscience de toute l'organisation matérielle, gérée par nos règles de vie :

— nombre de participants aux ateliers,
— respect du coin et du matériel,
— respect du travail du groupe (silence et ordre).

Les entretiens de fin de journée seront plutôt des « réunions » entre nous pour être bien, pour s'écouter les uns et les autres, et prendre le message de tous. C'est le moment où on essaie de s'accepter.

Les discussions du matin, préparatrices du plan de journée, seront des réunions plus structurées, avec président de séance. Leur cadre, un peu plus « solennel » amène le troisième point : celui des décisions.

DECIDER

Les décisions sont de deux sortes :

1°) les acceptations des propositions de chacun. Si une proposition d'un camarade est acceptée,

Photo X.

elle devient une décision générale du groupe. A ce moment, elle n'intéresse plus seulement son auteur, elle devient importante pour tout le groupe.

2°) les propositions acceptées demandent des cadres d'organisation matérielle et de règles de vie pour les mener à bien. C'est l'essai de prise en charge de chacun de sa responsabilité... morale vis-à-vis du groupe.

APPLIQUER

L'application est forcément, au départ, l'objet de la surveillance plus particulière du maître. Chaque enfant étant souvent pris trop personnellement par son travail pour se rendre compte et du dérangement qu'il cause, et du dérangement que peuvent produire les autres.

Ainsi peut-on en vouloir à Pascal qui, actuellement pris avec plaisir et joie profonde par son travail, ne se rend pas compte qu'il chantonne sans arrêt? Mais, petit à petit, certains se rendent compte qu'ils sont plus ou moins dérangés par les autres, et souhaitent intervenir (Stop 5, 4, 3, 2, 1, 0) pour demander plus de silence et d'ordre. A ce moment, l'application devient leur affaire autant que celle du maître. Et les réparations, décidées en commun, sont alors demandées par ceux qui se trouvent dérangés. Pas de punitions, car pourtant ces enfants parlent de « punis » (habitude d'ailleurs), ou même de fessées (que je donne parfois, puisqu'ils « avouent » qu'il n'y a pas d'autres moyens. Je compare cela au coup de dents de la maman renarde).

Les décisions de réparations sont proposées par celui, ou ceux qui ont été dérangés, ou du moins se sont sentis dérangés. Il y a alors décision du groupe. Et si les « dérangés » ont raison, la réparation est décidée et doit être accomplie.

C'est parfois aussi à ce moment de l'application des décisions que nous nous apercevons que des décisions (pourtant prises à la majorité, mais je respecte la majorité, et ma voix ne compte pas plus qu'une voix d'enfant, — disons que joue surtout mon influence ou du moins le désir d'imitation de l'enfant — cependant je me trouve quelquefois dans la minorité) ne sont pas justes ou possibles. A ce moment, il est plus facile, par l'erreur, d'accepter une décision au préalable refusée. Il y a là aussi tâtonnement expérimental.

Parfois, moi-même je puis me tromper. Je sais le reconnaître publiquement et m'en excuser devant le groupe. Et nous nous trompons quelquefois ensemble, alors nous remettons en question et réorganisons. Ainsi, nous avions décidé que celui qui s'était révélé « bon » en quelque chose soit le responsable de cette chose. Et cela pour deux buts :

a) valoriser une personnalité (bien plus souvent revaloriser) et magnifier une œuvre, une création ; mettre en valeur une initiative. A ce moment, le groupe prenait conscience de l'utilité de chacun.
b) intégrer chaque individu au groupe par son travail, pour qu'il se sente solidaire d'une œuvre commune, qu'il prenne confiance et conscience de sa participation.

Mais bien vite j'ai vu (et je leur ai fait prendre conscience, car j'essaie au maximum de tout expliquer) que :

a) c'était confiner chacun dans une spécialité,
b) c'était l'empêcher de désirer s'éveiller à autre chose qu'à ses aptitudes propres,
c) c'était, par-là même, déséquilibrer une évolution dans une éducation globale.

D'ailleurs, les enfants eux-mêmes, pour la plupart, n'y avaient pas tenu, car ils sont riches de potentiel (oh ! pas tous, bien sûr). Mais la majorité désirait faire tout, par besoin ou par désir d'imitation. Et, à mon avis, l'imitation est un enrichissement en même temps que l'aboutissement à un langage commun, même à travers des personnalités différentes. Seulement, il reste que nous souhaitons la participation d'untel pour réaliser une chose, parce qu'il nous paraît plus apte. S'il ne réalise pas lui-même, il peut devenir un « conseiller technique ».

IV. LA PART DU MAITRE

En plus de l'exemple et des suggestions, elle me semble être surtout d'organisation matérielle et d'installation fonctionnelle.
Préparer les coins pour qu'on y soit bien à l'aise, pour un travail convenable. Qu'outils ou matériaux, comme matériel, soient à portée, accessibles et faciles à trouver. Que les déplacements soient faciles, sans danger de parcours inutiles ou risquants. Que les coins soient toujours prêts pour une utilisation immédiate. Pouvoir cependant laisser en chantiers les travaux en cours, pour une remise rapide en route, tout en laissant l'aspect propre aux coins et à la classe.

Mais en plus de cette organisation matérielle d'installation des coins, un autre problème important doit préoccuper le maître : la préparation des supports pour la magnification ou la valorisation de tous travaux. C'est sans doute la part la plus importante de préparation.

Si je prends, par exemple, le cas du français en général (apportant plus spécialement la lecture), je dois penser aux supports matériels suivants pour qu'ils soient toujours prêts :

1. dictionnaire collectif (sur album de papiers peints)
2. cartons pour l'établissement des analogies découvertes (sons)
3. étiquettes carton où s'inscriront et le son et le dessin correspondant réalisé par un participant.
4. bandes de carton pour les listes de mots commençant par le même graphisme.
5. d'où un fichier en bois comprenant 25 cases, pour ranger les fiches où nous retrouverons

Photo Henri ELWING

mais mieux classés, les mots des bandes ci-dessus.
6. grand carton alors pour l'établissement d'un grand alphabet avec lettres plastiques (trouvées dans les boîtes de fromage), accompagnées de l'étiquette voulue, A comme avion, B comme bateau, C comme camion... (mots et dessins).
7. feuilles du dictionnaire personnel de l'enfant.
8. les cartons pour les différents albums d'histoires, de textes de dessins, de lecture... etc.
9. les bandes vierges, avec traits prêts (un guide n'est pas si facilement visible que cela. trouvaille d'un normographe carton de 7 lignes pour tirer des traits au crayon sur la page).
10. les boîtes et les cases pour les étiquettes ou les albums personnels, etc., etc.

Et je ne parlais encore là volontairement que de la préparation matérielle pour une exploitation d'acquisitions ou de remarques, rentrant ainsi dans le détail.

Mais de la même façon :
le coin prêt pour valoriser une œuvre picturale, l'instrument prêt pour valoriser une œuvre musicale, le support pour tout travail manuel mis en relief, l'affichage possible de toute expression de l'enfant, etc., etc.

Et disponibilité du maître prête, elle aussi, pour la valorisation, l'écoute, et, si possible, l'échange et la réponse.

Après discussions et décisions de différents travaux sans autre but préalable que d'offrir son expression sous quelque forme que ce soit, le groupe prend peu à peu conscience que ce but peut s'élargir d'abord à l'offrir au-delà de notre groupe, nos correspondants, ceux qui échangent avec nous journaux ou textes ou autres créations. Il est à remarquer que ce but se concrétise et est mieux perceptible lorsque, comme nous venons de le vivre, nous recevons quelqu'un. Les meilleurs conseils de classe, pour décisions, organisations de travaux, ont toujours été ceux qui préparaient la réception des stagiaires, des visiteurs nombreux que nous recevons, ou (et ce fut évidemment le meilleur) la visite de nos correspondants des Vosges. Ce sont eux seuls, petits et grands, qui ont décidé de cette journée. J'étais simplement secrétaire de séance. Et j'ai eu, croyez-moi, beaucoup à écrire.

Et nous nous sommes aperçus avec joie que tout ce qui avait été prévu avait été réalisé.

C'est lorsque cette étape de la création est possible que la responsabilité s'épanouit et se réalise. Et puis, nous oublions trop souvent que pour mieux

comprendre qu'un *SI* n'est pas réalisable, il faudrait peut-être le vivre et essayer de le réaliser. Nous répéterons que l'erreur est valable, en autogestion comme en travail manuel. De plus, ne peuvent se sentir concernés ou responsables ceux qui ne participent ni à l'organisation, ni même à l'élaboration.

C'est en participant à la construction de leur maison que les enfants sentiront bien mieux qu'elle est à eux.

Sur ce plan, c'est la coopérative qui devrait nous apporter la solution. Dans la mesure où je paie beaucoup de choses (avec les crédits de l'école ou parfois... comme beaucoup, malgré mes réclamations), les enfants, puisque tout cela est toujours apporté en dehors d'eux, les considère comme extérieurs à eux. Ils sentiraient mieux que tout ce qui est dans la classe est *leur propriété* et qu'ils doivent *la respecter*, s'ils en étaient non seulement les promoteurs et les initiateurs (cela ils le sont chez moi, car les décisions d'achats sont pour certaines choses prises en conseil), mais aussi les acheteurs avec le fruit de leur travail. Si les crédits de l'école devraient être pour une part donnés en gestion à l'école, ou même à la classe, il faudrait que, en plus de recettes courantes : cotisations, élevages, ramassages de vieux papiers, etc., il y ait recettes de travaux réalisés par eux. Je me souviens de l'instant où j'avais déclaré que je ne pouvais plus accéder à leurs demandes, ils ont pris alors responsabilité et décidé de réaliser différentes choses pour subvenir aux achats souhaités. C'était vraiment prendre la classe en mains. Et je suis sûr qu'ils auraient mieux respecté tout ce qui serait arrivé ainsi par eux-mêmes dans la classe. *Mais hélas, comme je ne finis jamais aucun travail d'enfant, que j'exige simplement qu'il le mène là où il peut le mener, ce n'était pas un travail vendable.*

Il nous faudrait des gens qui comprennent la valeur d'une réalisation d'enfant, de travaux d'enfants, tels qu'ils sont, au maximum de leurs possibilités. Là encore, la tradition des kermesses, des expositions a faussé le jugement des adultes.

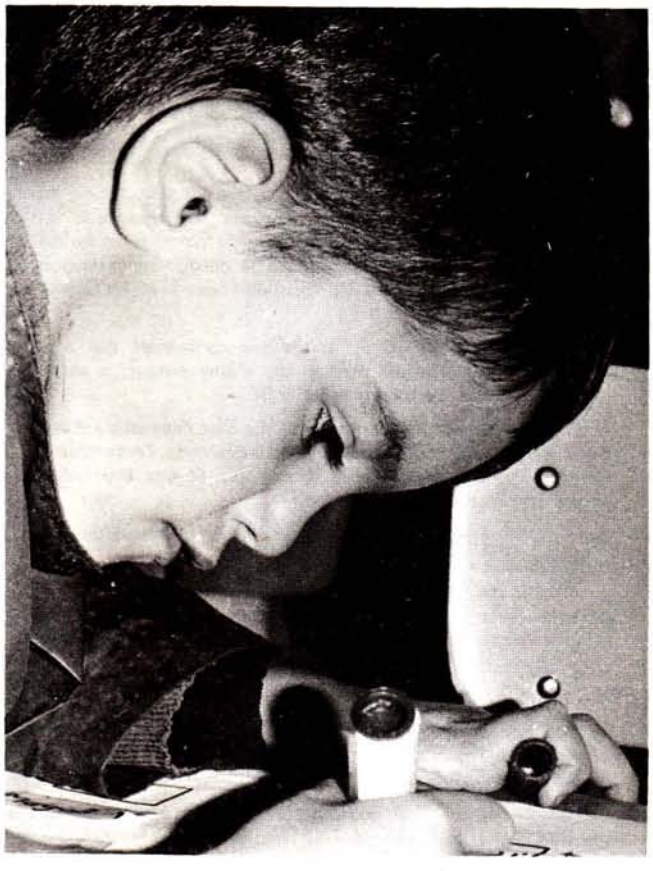
Et ce que je trouve valable, car je connais mes enfants, n'est pas évidemment quelque chose qu'accepte n'importe qui. Et nous n'avons pas pu vendre les jeux réalisés, bref les différents travaux faits par eux seuls. Il n'y a donc pas eu l'intérêt du résultat de la production qui permet la gestion. Or dans auto-gestion, ce mot très important y est. Là, il nous faudrait trouver une solution au niveau des petits. Je pense à un circuit de classes qui permettrait de vendre des jeux, des albums, des maquettes, des chefs-d'œuvre, etc., plus facilement acceptables par des classes compréhensives et, d'ailleurs, intéressants pour elles aussi comme échanges ou même suggestions nouvelles de possibilités.

Et pourtant j'affirme que sont valables les jeux sensoriels, par exemple, que réalisent les enfants de ma classe, beaucoup plus à mes yeux que ceux qu'on peut leur acheter dans le commerce. Que de bénéfiques avantages découleraient alors de cette entreprise, de ces chantiers au niveau de l'école.

Alors pour terminer je pense (avec Pierre Yvin), qu'au niveau des petits, l'autogestion consiste principalement à laisser l'enfant libre de son rythme de vie et de travail, la part de l'éducateur se situant surtout au niveau de l'organisation matérielle. J'ajouterai cependant que cette part, plus exactement participation puisqu'il s'agira de lui-même, est de vivre en tant que participant et d'être un exemple qui, par sa propre structuration, aidera la structuration de tous ceux qui sont avec lui. Comme pour Freinet, où il y avait continuel balancement entre la théorie et la pratique, il doit y avoir balancement entre exemple et structuration donnés et recherches libres de cette structuration et de ces conséquences au niveau des enfants. Et l'organisation matérielle y aidera.

M. DION

Photo R. UEBERSCHLAG



Une classe de **Seconde** (lettres) reste à pourvoir au service Correspondances.

S'adresser d'urgence à :
Poirot André
C.E.G. - 88260 Darney